

DES PAGES À L'EAU DE ROSE

Les livres qui divertissent ou édifient le public répandent un curieux parfum, dans lequel on peut discerner l'encens, l'Eau de Lubin et le fumier, avec prédominance alternative de l'une ou de l'autre de ces odeurs.

Nordau, *Dégénérescence*, 1894.

Par le nez : voilà une curieuse façon d'apprécier la création littéraire ! Aussi surprenante que puisse être cette porte d'entrée vers un univers dont l'odeur serait, selon les moins initiés, celle de la poussière, elle met toutefois en lumière l'importance progressive que prend le parfum sous la plume des écrivains. A la suite de Baudelaire, les fleurs, en particulier, fleurissent à travers l'encre : les plus exotiques se retrouvent dans les serres de l'univers de Zola, les plus curieuses inondent la maison de Des Esseintes, personnage de Huysmans, les aubépines *du côté de chez Swann* émeuvent aux larmes le jeune narrateur d'*A la recherche du temps perdu*. Nombreux sont encore les exemples littéraires qui cherchent à éveiller le flair, parfois la sensibilité, du lecteur.

Plus spécifiquement, c'est au cours du XIX^e siècle que les odeurs commencent à parfumer avec insistance les pages des romans. Cette tendance trouve notamment son explication dans l'extraordinaire essor que connaissent corrélativement la chimie organique et le domaine de la parfumerie à partir des années 1850. Aussi, les pages à *l'eau de rose* n'appartiennent plus aux écrivains exclusivement ; elles sont en effet le lien entre deux univers que la tradition semble opposer : la science et la littérature.

Avec ce travail de maturité interdisciplinaire en chimie et en français, nous vous proposons de réconcilier la rationalité scientifique et la sensibilité littéraire en recréant, à partir de la lecture d'une œuvre, l'univers olfactif (le parfum) de cette dernière. En somme, vous serez amené.e.s à extraire cette eau de rose que les écrivains ont immortalisée entre les lignes.

L'effectif est de cinq élèves maximum